



GROUPE DES ÉTUDIANTS PARTANT POUR " LES SUCRES "

LE MAUDIT

—J'y avais dit, monsieur le curé, j'y avais dit. Elle a pas voulu écouter sa mère... Maintenant, c'est arrivé et c'est tant pis ! J'y peux rien, là, rien du tout. Faut plus m'en parler, faut plus !

Pourtant, le vieux curé parla encore.

—Voyons ! mère Mathieu, s'il s'agissait de secourir une pauvre que vous n'auriez jamais vue, vous ne me renverriez pas comme ça... Et il s'agit de votre Mariette, votre fille...

—Justement ! fit la vieille, en plantant durement ses yeux dans ceux du prêtre. Justement, ma fille, qui a pas voulu écouter sa mère... J'y avais dit. Je la connais plus.. Et puis... tenez ! m'en parlez plus..

—Si, mère Mathieu, j'ai à vous dire encore quelque chose. Derrière votre fille, il y a quelqu'un que vous oubliez... quelqu'un qui ne vous a pas désobéi, qui est bien innocent, lui ! et qui vous appelle du fond de son berceau : " Grand'mère ! grand'mère ! maman a faim ! donne lui du pain pour que j'aie du lait !

L'aïeule fit trois pas en arrière en toisant le prêtre, et, la voix sévère, les sourcils froncés :

—Vous, déclara-t-elle, ça ne vous va pas du tout de me rappeler tout ça ! C'est votre faute, entendez-vous, entendez-vous ! Vous voulez que je vous le dise, je vous le dis ! Sans vous, tout ça ne serait pas arrivé. Mariette serait encore ma fille, ou elle aurait épousé un autre homme ! Sans vous, j'aurais jamais consenti à son mariage avec ce Pierre, qui vous avait tourné la tête à tous les deux, un homme marqué pour les malheurs, un... le... le Maudit, enfin ! le Maudit !

Et, ayant craché, en se voilant la face, ce nom terrible, la vieille respira bruyamment ; puis, soulagée, elle reprit, plus bas, presque calme, retombant dans son endurcissement réfléchi :

—J'y avais dit, à Mariette, monsieur le curé, et à vous aussi ! Vous avez pas voulu m'écouter. C'est tant pis ! Je connais plus Mariette, je veux pas connaître son fils : ils sont maudits aussi, comme l'autre. Faut plus m'en parler, jamais ! faut plus...

Le ton fait si froidement résolu, le geste de répulsion si sec que le vieux curé baissa la tête, consterné. Après avoir échoué en se recommandant de Dieu, en évoquant les devoirs de la famille, il espérait encore en l'intervention du petit-fils ! Il était venu avec ce plan tout fait, cet évangile à mettre en action : faire sauver le père et la mère par l'enfant, l'hostie blanche, l'agneau immaculé... maintenant, c'était fini, la grand'mère ne voulait pas connaître l'enfant du Maudit.

Voilà quinze ans que Pierre s'était attiré ce baptême farouche. Il en avait douze, lorsque, en jouant à la guerre avec un vieux fusil de chasse, il avait tué sa mère, et, depuis, cette tache de sang l'avait suivi, s'élargissant à mesure qu'il grandissait et faisant le vide

autour de lui... Peu à peu, on s'était mis à le charger de tous les maux qui visitaient le pays : c'était la bête noire, le porte-malheur, le Maudit, qui avait tué sa mère... Il était parti pour l'armée ; après cinq ans d'absence, il était rentré galonné, médaillé. Sur son passage, les gens s'étaient arrêtés, il avait osé adresser la parole à ceux qui le saluaient : dans sa main franchement tendue, les hommes n'avaient mis la leur qu'à regret, balbutiant cette cruauté : " Ah ! c'est donc vous... je ne vous avais pas reconnu " ; les femmes s'étaient détournées ; les enfants, venus depuis son départ, s'étaient cachés dans les jupes de leurs mères. Personne n'avait oublié, et d'autres avaient appris sa misérable légende : il était toujours celui qui avait tué sa mère, le Maudit...

La solitude, plus accablante après les cinq ans passés dans la grande famille, l'avait repris pour toujours ; car, quoi qu'il souffrit, il ne pouvait se décider à repartir, il restait attaché à cette terre où sa mère dormait. Puis, un beau jour, une lumière douce s'était levée devant lui, faite des consolations d'un vieillard et d'un sourire de jeune fille : Mariette et le curé ; l'ange et l'apôtre s'étaient rencontrés à lui dire la même

chose : " Vous êtes malheureux, appuyez-vous sur moi."

Ah ! ç'avait été un beau cri dans le village, quand on avait appris que Mariette épousait le Maudit ! Il avait fallu toute l'autorité du vieux curé pour faire taire les clameurs, et l'on avait applaudi la mère Mathieu, qui, au retour de la mairie et de l'église, avait fermé sa porte aux mariés, en criant à sa fille :

—C'est fait, tu es sa femme, tu ne m'es plus rien. Je ne te connais plus.

Et la mère Mathieu n'avait plus rouvert sa porte à Mariette... Pourtant, au début, elle avait eu à lutter contre elle-même pour se tenir parole. Sa fille était heureuse, Pierre l'adorait et s'appliquait de toutes ses forces à lui adoucir le sacrifice qu'elle subissait pour l'amour de lui. Puis, l'enfant était venu ; le ciel semblait oublier, puisqu'il permettait d'être père à celui qui avait tué sa mère... Mais voici que, tout à coup, la colère d'en haut s'était terriblement manifestée : en chargeant ses foins, Pierre avait fait une chute qui l'avait tenu trois mois au lit ; la maladie avait envahi l'étable et abattu le bétail ; la grêle avait, avant l'heure, fauché les blés, et la ravine écorché jusqu'au roc les coteaux plantés de vignes...

Alors, la mère Mathieu n'avait plus hésité : à chaque nouveau malheur, elle s'était bornée à faire un signe de croix sur sa poitrine, en bougonnant :

—Est-ce que j'avais raison, Mariette ? est-ce que j'avais raison !

Avec le malheur, la misère était entrée chez le Maudit, implacable comme un châtement,—la grand'mère, elle aussi, était restée implacable, sourde aux avis des voisines à la longue apitoyées, rebelle aux conseils du vieux curé et furieusement fermée à l'attendrissement qu'il cherchait à éveiller en son cœur d'aïeule avec l'image tendrement évoquée de l'innocent qui allait connaître la faim.

—J'y avais dit, monsieur le curé, j'y avais dit ! C'est tant pis, j'y peux rien, là, rien du tout. Faut plus m'en parler, faut plus !

* * *

Le vieux curé s'éloigna, la tête basse. Il avait trop attendu pour faire cette suprême démarche, le cœur de la vieille s'était tout à fait desséché. Peut-être aussi s'y était-il mal pris : que n'avait-il apporté l'enfant dans un pli de sa soutane, pour le nouer brusquement de ses petits bras frais, au cou de l'aïeule... Est-ce qu'elle aurait osé le détacher d'elle et le jeter à la



LES ÉTUDIANTS AUX SUCRES.—EN ROUTE POUR LE BOIS